

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

INTERCELTIQUEMENT VÔTRE !

Quatre rendez-vous qui étaient déjà hier soir à guichets fermés : on peut dire que ce Festival débute sur de très bonnes bases. C'est vrai que Soldat Louis, Nolwenn Le Roy, Carlos Nunez et Pascal Jaouen étaient forcément des noms qui attirent la lumière. Mais il y a tout le reste, et qui permet de rêver du meilleur.

Le Festival 2019 sera de toute façon ce qu'en ont fait les festivaliers eux-mêmes. On vous attend de pied ferme : c'est à vous, depuis l'origine, qu'incombe la réussite ou l'échec de telle ou telle édition. Alors, bienvenue à tous !

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 13h | Moustoir : championnat des bagadou de 1ère catégorie.
- 14h | Quai de la Bretagne : groupes bretons à danser.
- 14h30 | Espace Marine : musiques et danses des pays celtes.
- 14h30 | Palais des Congrès : Trophée Mac Crimmon pour solistes de gaita.
- 21h | Théâtre : soirée d'ouverture Galice.
- 21h30 | Palais des Congrès : soirée folk.
- 21h30 | salle Carnot : fest noz.
- 22h | Espace Marine : Soldat Louis.
- 22h | Moustoir : Nuit Interceltique Bretagne.
- 22h | Quai de la Bretagne : « La Bretagne invite » (Skolvan, etc.).

Demain

- 10h, centre-ville : Grande Parade.
- 10h, golfs de Ploemeur et Quéven : début du GolfCelTrophy.

L'ouverture

D'abord, de la danse....



Patrick Vetter

Après tant d'années, on se prend parfois, le premier soir, en parcourant les allées festivalières jusqu'à plus d'heures, comme hier, que ce festival, c'est quand même une belle invention. Mais que, finalement, il s'agit d'un festival comme beaucoup d'autres avec plein de musique, plein de rythmes, plein de décibels, plein de monde, mais un festival comme les autres finalement où on consomme de la culture, où on fait des photos qu'on montrera l'hiver prochain à ses familiers (qui n'en ont rien... à faire) ; un festival dont on pourrait sûrement se passer. Et puis, d'un seul coup, à une heure où il serait peut-être plus raisonnable d'aller se coucher, tu arrives au Quai de la Bretagne, dans une taverne du off, ou encore dans la salle Carnot, à une heure indue, tu te dis que ce Festival ne ressemble à rien d'autres. D'un seul coup, une musique ou un rythme arrive jusqu'à

tes oreilles, on se dit plus ou moins inconsciemment que tu as envie être là, à ce moment-là, dans ta vie, et quand tu vois plein de gens en chaîne qui sont en train de danser, à cet endroit -à, tu as soudain envie d'être avec eux, dans ce rythme tellement primitif et tellement essentiel. Et tu as envie de danser, et tu sais tout de suite que dans les jours suivants, cette envie irrépressible ne va pas te quitter et de prendre aux tripes...

Et justement, ça tombe bien, la salle Carnot, la mythique salle Carnot, cette année, elle a vécu hier soir une métamorphose totale : rien à voir avec l'ambiance « grandes surfaces », avec éclairages aux néons, qu'on a connue toutes ces années. Éclairage tamisé, musique au centre des danseurs, clair-obscur propice à tous les sortilèges... Le Festival, c'est d'abord de la danse !

Jean-Jacques Baudet

Retrouvailles à la cotriade !

Rendez-vous immanquable du Festival, la cotriade ouvre les festivités dans les locaux de la criée du port de pêche. Retrouvailles autour de ce plat traditionnel, issu de la godaille des marins après leur retour de pêche. Le nom vient de « Kaoteriad » en breton, soit le contenu de la marmite ; cette année un duo de julienne et de tacot à l'honneur !

Venus de Port-Louis pour l'occasion, Marion et Yvon viennent y retrouver une ambiance unique et authentique. Atmosphère qu'Yvon a connu autrefois avec son grand-père dans cette criée. Pour Siloé et ses parents, venus de l'île de la Réunion pour découvrir la Bretagne, c'est occasion de mettre en pratique les danses bretonnes que la jeune fille apprend sur l'île en question, tout en découvrant les saveurs locales en famille.



Floreal Gimenez

Chants et danses accompagnent cette ambiance familiale et conviviale, avec les groupes « Les Mat'lots du vent » et le groupe de musique traditionnelle galicien « Os do fondo da barra ». Une atmosphère marine parsemée d'odeurs savoureuses

de marmite, sur ce site original des quais lorientais, ouverts au public pour l'occasion. Cette année encore la cotriade affiche complet avec près de 1300 convives. Quel succès !

Stéphanie Menec

Bagadoù : un trio dans un mouchoir de poche

C'est la grande journée annuelle de Sonerion, la puissante fédération des sonneurs qui recense 150 ensembles musicaux, plus de 10 000 sonneurs, 4500 élèves d'une formidable école de musique disséminée sur toute la Bretagne, sans négliger la diaspora. Ce samedi, 35 groupes s'affrontent en concours, sur trois catégories. Tous les regards se portent sur l'élite avec un trio qui s'est détaché à l'issue du concours de Brest, sur le terrains montagne ils sont séparés par des écarts infimes. Sur un concert libre de 12 minutes, tout reste possible pour glaner le titre très convoité de champion. Les Bigoudens de Cap Caval en comptent déjà sept, et ont viré en tête au printemps (17, 35 points). « Notre suite tourne autour du thème de la mélodie Eliz Iza, la belle chanson dramatique ouest-sainte, chantée par les Soeurs Goadec



La Kerlenn Pondi est pour l'instant à la 2e place.

et tant d'autres artistes», explique le penn soner Tangi Sicard, à la tête d'un effectif impressionnant de 72 musiciens. « En exploitant ce thème de diverses manières. « Raconter musicalement une histoire permet d'ajouter un supplément d'âme, une émotion orchestrale dont ce bagad est familier, respectueux des lignes traditionnelles, mais avec cette fois la liberté d'offrir un épilogue joyeux à l'orpheline d'Ouessant. Seconde à Brest sur une suite fisel

(17,28), la Kerlenn Pondi, dont le seul sacre remonte à 2001, vient rivaliser sans complexe, entre kost er hoët et laridé-gavotte. « Notre classement nous offre un peu d'espoir et bien sûr nourrit une belle envie. Mais nous restons lucides face à des groupes habitués au titre», confie son président Efflam Louis, qui souligne que « le bagad compte de nombreux sonneurs de couples qui savent donner de bonnes impulsions sur des danses qui nous sont proches.» Une aisance virtuose ! Au Bagad Kemper (17, 22), Steven Bodenes garde la tête froide en cet été très chaud où le bagad le plus titré de l'histoire fête ses 70 ans. Avec un travail au millimètre sur un hanter dro, une gavotte du pays pourlet, des compositions d'inspiration bretonne et un clin d'œil aux pays de l'Est.

Gildas Jaffré

Breton d'adoption, Philippe Barde a été « bercé » par Alan Stivell

Ingénieur en retraite, Philippe Barde aime « la culture celte, la mer, la bière et le rugby ». « J'ai été bercé par Alan Stivell ». Après avoir fréquenté le FIL « en touriste » pendant deux ans, ce néo-Lorientais récemment arrivé avec son épouse de l'Est de la France a décidé de s'engager comme bénévole. « J'ai du temps, je suis disponible, et je me suis dit que participer au festival et y rencontrer des femmes et hommes de tous âges qui aiment la musique et qui aiment Lorient pouvaient être un moyen de m'intégrer à la vie d'ici ». Au FIL, Philippe rejoindra l'équipe



polyvalente. « On est un peu pompiers, on remplit les trous, on fait de tout : montage et démontage des structures, pose de la signalétique, contrôle des entrées, service au bar... Il n'y a rien de mieux pour apprendre plein de trucs ».

Ce Breton d'adoption est également sensible à la philosophie du FIL qui célèbre les cultures des pays celtiques : « j'admiré les personnes qui sont fières de leur identité avec un petit i et qui la défendent gentiment, <citoyennement> mais fermement ».

Catherine Coroller

Le contrôle dans la bonne humeur

Cette année, pour la première fois, c'est au collège Auguste-Brizeux, flambant neuf, que s'est constituée la nouvelle équipe du contrôle de restauration exclusive des bénévoles. Ils sont six, en principe quatre par

service (midi et soir), pour assurer ce contrôle. Si Corinne, animatrice sportive par ailleurs, fait cette année ses premiers pas dans le bénévolat au Festival, Josette, Monique, Louis-Marie, Clémence et Thierry sont, quant à



Louis-Marie et Clémence ne sont pas présents sur la photo.

eux, beaucoup plus expérimentés. Sous la responsabilité de Lydie, salariée du Festival, c'est en moyenne 400 personnes, midi et soir, qui seront chaque jour accueillies sur ce point de restauration du Festival. Cette très sympathique équipe ne connaît qu'un seul challenge : associer contrôle et convivialité. La bonne humeur de nos six équipiers doit accompagner ce moment très important pour les bénévoles que représente la pause repas.

Thierry œuvrait les années précédentes au sein de l'équipe accessibilité du F.I.L. Il continue d'ailleurs à faire bénéficier le Festival de son expertise puisqu'il participe par ailleurs toute l'année à la commission «accessibilité» de Lorient Agglomération. En accédant cette année à ce nouveau poste de bénévole, il a aussi voulu démontrer que sa présence, son humour et son travail pouvaient participer au changement de notre regard sur le handicap.

Philippe Dagorne

Finances du FIL : mission accomplie !

Mission accomplie : grâce aux efforts de tous (les 14 salariés à l'année, les administrateurs de l'association et les plus de 1600 bénévoles), le Festival a assaini ses finances un an plus tôt que prévu. Rappelons qu'en 2014, le déficit cumulé avait atteint les 580.385 euros, et un plan de redressement pluriannuel avait été lancé, l'objectif étant de « gagner » 100.000 euros par an en moyenne pour rétablir l'équilibre. Le cap a été tenu, et l'édition 2018 s'est même soldée par un excédent de 331.226 euros (sur un budget de 6,6 millions d'euros). Bref, le trou est bouché, et le Festival dispose aujourd'hui de 102.672 euros en fonds propres. Ce n'est pas Byzance, mais on peut enfin aborder une nouvelle édition avec une belle

sérénité, même si les contraintes liées à la sécurité représentent un coût de 300.000 euros, deux fois plus qu'il y a deux ans.

Solidarité sans faille

Comment expliquer ces excellents résultats ? Par une gestion rigoureuse, très économique et très professionnelle du budget, mais aussi par une forte participation et une solidarité sans faille des festivaliers eux-mêmes. Un exemple : le fameux badge de soutien à 5 euros. En 2017, on en avait vendu 72.800 (15.000 de plus que l'année précédente) ; en 2018, on en a écoulé 93.500 ! Il permet d'accéder à certains lieux à certaines heures, c'est vrai ; mais quand on voit avec quelle fierté il est porté sur la poitrine par la grande majorité des festivaliers,

on sent bien qu'il ne s'agit pas simplement d'un « pass » d'entrée utilitaire.

Autre exemple : les espaces « bars et restauration » ont généré l'an dernier plus d'un million d'euros de bénéfices.

Et puis, le fonds de dotation attire de plus en plus de contributeurs, à commencer par les entreprises bretonnes.

Quant au « off », il est de plus en plus associé à la bonne marche de ce festival urbain. L'an dernier, 38 bars lorientais avaient choisi d'être mécènes. Et cette fois, les restaurateurs sont invités eux aussi à suivre la même démarche. Il faut dire que les retombées économiques du FIL ont été récemment évaluées à... 23 millions d'euros.

Jean-Jacques Baudet

Poésie

Louis-Jacques Suignard

Né en Bretagne, auteur compositeur, enseignant de breton. Lors de la marée noire du Prestige, au large de Vigo, en Galice, il compose «Anna de Vigo» en 2003. Il dira et chantera des poèmes en breton et dans d'autres langues à l'Espace Paroles demain à 18h30.

Anna de Vigo

Astennet 'noz war ar pleg-mor
e-kreiz an deiz, e kerzh ar goañv
Peseurt palnedenn zo en gor, amañ
e-barzh ludu gwenn ar vrumenn-mañ
Ar from zo meur,
ar gasoni zo 'tiverrañ

Anna de Vigo,
da galon 'drid el lanv
da wad a zo tomm berv
da gomzoù a zo c'herv

Saotret 'peus an dour
saotret 'peus ar mor,
saotret 'peus an douar
saotret 'peus ar mor.



Anna de Vigo

*Darkness has spread over the bay,
in the middle of the winter day.
What kind of fate is smouldering here
in the white ashes of that fog ?
The emotion is huge,
the hatred is flowing in.*

*Anna de Vigo
your heart is beating in the tide
your blood is boiling
your words are bitter*

*You've polluted the water
you've polluted the ocean
you've polluted the earth,
you've polluted the ocean.*

La gaita galicienne nous enchante

Gaïta ! Et non ce ne sera pas le doux nom de votre voisine ou voisin dimanche matin sur le parcours de la Grande Parade. Et pourtant c'est elle la reine du Festival Interceltique cette année, la gaita gallega. Elle appartient à cette grande et belle famille des cornemuses sans laquelle le Festival ne serait pas ce qu'il est. Elle nous vient de Galice, se joue en solo, en duo, en bande organisée, le banda de gaitas. Et ça en a de la gueule, une présence joyeuse et comme on dit, ça envoie un max de son.

Mais qui est-elle en réalité ? A l'origine était la chèvre («égida» signifie «chèvre» en grec antique). Quel rapport entre ce puissant ins-



trument de musique et le faible petit chevreau qui gambade dans la montagne auprès de sa maman ? C'est que la cornemuse, en l'occurrence une gaita ici, est un instrument simple à facturer, du moins en apparence. Il faut d'abord une poche étanche capable de contenir un bon volume d'air. Et c'est là qu'intervient notre chevreau. Une tête, quatre pattes... ! Une fois évidé, la peau retournée, le tour est joué. Il ne reste plus qu'à y « greffer » un ou plusieurs bourdons, ces longs tuyaux si difficiles à accorder, pour que cela produise ce son sourd et continu, tandis que le chalumeau muni d'une anche double est la partie qui produit la mélodie. Et le sutel est un tuyau qui permet d'insuffler l'air dans la poche.

La voilà prête à sonner. Et là, les choses se compliquent un peu...

Alain Josse

Off

Les Vrillés, un groupe qui déchire grave !

Les Vrillés se produisaient hier au soir devant le Shamrock Irish pub, place Jules Ferry en plein cœur du festival.

Les Vrillés c'est le nom du groupe : les déglingués en sont ses membres. Déjà le décor est posé. Ils sont dix potes à constituer cette équipe de joyeux drilles, huit musiciens professionnels, puis Jean-Louis l'ingénieur du son et Nicolas le logisticien chargé de l'organisation des concerts. Charly, Kieran, Neven, Nicolas, Philippe, Guillaume, Jean-Loup et Jérémie se partagent la scène. Celle-ci d'ailleurs était un peu exiguë hier au soir sous les arcades pour ces drôles de lutins qui ne cessent de sauter durant tout le concert. Autant vous dire que l'ambiance y était survoltée. L'ensemble de leur répertoire qui s'inscrit clairement dans la mouvance du rock celtique, qu'ils qualifient eux-mêmes de «rock celtique festif», et qui est constitué de compositions originales. Tous les membres du groupe participent à l'écriture des textes et



de leur musique. Il n'y a pas dans ce sympathique ensemble à proprement parlé de leader. Six de ces huit compères animaient il y a quelques années le groupe « Terre Neuve ». Basse, cornemuses, bombarde, uilleann pipe, guitare et accordéon accompagnent tout à tour des chants toujours plus entraînants. Cette bande de gais lurons, composée d'excellents instrumentistes, produit

une musique plus qu'enjouée mêlée de fortes influences bretonnes et écossaises. Elle a en tout cas conquis un large public et de nombreux aficionados venus les écouter. Ce groupe pétri d'humour, ce qui ne gâche rien, bien au contraire, fera n'en doutons pas de plus en plus parler de lui sur la planète celtique.

Philippe Dagorne

New Leurenn : Ecosse et Bretagne du coude à coude

La mission d'un festival comme le FIL, c'est aussi d'encourager les créations artistiques et de donner un coup de pouce aux plus jeunes. A l'initiative de l'accordéoniste Thomas Moisson et de Lisardo Lombardia, le directeur du festival, a été lancée en 2016 une opération au long cours baptisée New Leurenn (« Leurenn » signifie « scène » en breton). Il s'agit d'aider des jeunes artistes en voie de professionnalisation en les confiant aux bons soins d'un musicien de renom, qui en devient en quelque sorte le parrain : il les conseille dans leur parcours musical, centré sur les airs à danser, mais leur donne aussi des pistes en matière de comportement scénique, de communication, de démarches administratives... Et bien sûr, il s'agit aussi de leur donner des occasions de s'exprimer devant un public, dont celui du FIL. Ce sera encore le cas cette année.

En 2016, c'est le chanteur Corentin Le Davay qui avait été le « filleul » du musicien Julien Le Mentec ; l'année suivante, le sonneur Nicolas Le Gall avait été « confié » au guitariste Erwan Bérenguer. Enfin, l'année dernière, c'est un trio de chanteuses, An Teir, qu'avait encadré Jonathan Dour. A chaque fois, les parrains recherchent



Sean Purser

des musiciens pour accompagner leur filleul sur la scène. An Teir est ainsi devenu le groupe Eben.

Petit changement

En 2019, petit changement de programme. Il se trouve que Feis Rois, un organisme écossais qui promeut la culture gaélique, a engagé une démarche artistique assez similaire en donnant un coup de pouce à trois chanteuses de là-bas, dont le groupe s'appelle Sian. Les responsables de Feis Rois ont vu la prestation d'Eben au FIL 2018, ils ont été très séduits, et ils ont proposé aux Lorientais une opération commune, aussitôt accep-

tée. Les six filles et leurs musiciens ont ainsi été accueillis en résidence de création au mois de mai à Ullapool, en Ecosse, et ce collectif donnera une prestation commune, sur le Quai de la Bretagne, jeudi prochain à 0h20. Quand les couleurs musicales de l'Ecosse et de la Bretagne fusionnent pour faire danser, le résultat s'annonce enthousiasmant... Sian donnera sa propre prestation un peu plus tôt, à 22h, et Eben à 23h15. L'équipe de la New Leurenn 1 se produira après, à 1h05. Quant à la prochaine « promotion » New Leurenn, la n°4, ce sera bien sûr en 2020.

Jean-Jacques Baudet

Celticash : première monnaie du Festival

L'information méritait bien d'être donnée : Celticash a été, l'an dernier, la première monnaie du Festival devant Carte Bleue. Les transactions ont voisiné avec le million d'euros. Autant dire que désormais le pli est pris et si la mise en place de ce système a offert une meilleure garantie financière, il a aussi conquis la confiance des festivaliers. Il a fallu trois ans pour atteindre ce résultat et changer d'opérateur. L'aventure a commencé en 2016 au Quai de la Bretagne

pour s'étendre ensuite au Village Celte et compter aujourd'hui quatre secteurs : Breizh Stad et le Stade, Allée Interceltique et la Place des Pays Celtes, le Quai des Pays Celtes et enfin le Quai de la Bretagne. Aujourd'hui tout fonctionne bien et l'équipe de Philippe Barbot, le responsable, est bien rodée. Philippe est secondé par deux adjoints, Philippe Tellier et Tristan Fourault, bénévoles comme lui. Sept encadrants managent les quarante-huit caissières et caissiers, tous salariés du Festival avec des

contrats courts. Ils sont recrutés après avoir fait acte de candidature et participé à un entretien. Pour la plupart, ils sont étudiants. Les salariés peuvent devenir, en fonction des places disponibles, encadrant après avoir été caissière ou caissier. L'époque des tâtonnements est loin derrière. Celticash est un service stable et de bonne qualité. Ceux qui disposent d'un crédit à la fin du Festival sont remboursés dans un délai raisonnable.

Louis Bourguet

Pleins feux sur le théâtre d'impro avec la troupe des Pires

Le FIL présente une particularité que beaucoup de festivals peuvent lui envier : il met en valeur toutes les facettes de la culture, de la musique à la littérature et des beaux-arts au cinéma en passant par l'Histoire et la gastronomie. Ainsi, depuis l'an dernier, une place est réservée au théâtre d'improvisation. La troupe lorientaise des Pires, qui avait fait un tabac en 2018, revient à l'Espace Paroles pour une représentation gratuite prévue le samedi 10, de 18h15 à 19h15.

Cette compagnie a été créée il y a huit ans au sein de l'Amicale Laïque de Ploemeur, avant de prendre son autonomie et d'émigrer il y a deux ans vers Lorient. Tous les lundis soirs, elle répète désormais au centre social de Keryado. Elle est composée de 18 membres, qui ont la plupart entre 30 et 40 ans et des profils très variés.

Du rythme

Mais qu'est-ce que le théâtre d'impro ? « Rien à voir avec du théâtre classique », répond Solenn Leclercq, la présidente. « Il faut d'autres qualités, dont la capacité à lâcher prise au niveau du cerveau... du rythme, de l'envie, et une belle réactivité. » Plusieurs formules sont possibles.



Pour en savoir plus :
Facebook, « lespires-impro »

Ainsi, samedi prochain, seront mobilisés sur la scène cinq joueurs et un « maître de cérémonie », en l'occurrence la présidente elle-même. « Il s'agit de créer une succession de sketches, longs de deux à cinq minutes chacun. » Le thème de chaque sketch peut être suggéré par le public lui-même, à qui on demande de mettre des idées sur des bouts de papier ensuite tirés au sort.

Les sujets peuvent être en apparence d'une grande banalité. Par exemple : « Je vais chercher mon enfant à la crèche », « Ma chienne accouche dans la salle de bains »... Chaque acteur se met aussitôt dans la peau d'un personnage qu'il doit s'inventer d'une façon totalement improvisée, et il faut que le spectateur sache le plus vite possible qui est qui dans cette mini-fiction.

Le maître de cérémonie joue lui-même un « rôle » important puisqu'avant le début de chaque sketch, il impose aux acteurs ce qu'on appelle une « catégorie ». Par exemple : « Jouez avec un accent méridional », « Faites comme si vous étiez au Moyen-Age », « Parlez à la façon de Molière »... Et même en cours de sketch, le « maître » peut les interrompre, demander d'intervenir les rôles ou d'appliquer une autre « catégorie ». Enfin, si le sketch devient trop long, le « maître » donne le clap de fin.

L'humour est bien sûr privilégié, et pas question d'aborder la politique ou la religion : trop « sulfureux ». Alors, voilà une pause très distrayante qui s'annonce dans le maelström festivalier.

Jean-Jacques Baudet



Dirty Old Town (The Pogues)

Le choix de Tanguy

I met my love by the gas works wall
Dreamed a dream by the old canal
I kissed my girl by the factory wall
Dirty old town (bis)

Clouds are drifting across the moon
Cats are prowling on their beat
Spring's a girl from the streets at night
Dirty old town (bis)

I heard a siren from the docks
Saw a train set the night on fire

I smelled the spring on the smoky wind
Dirty old town (bis)

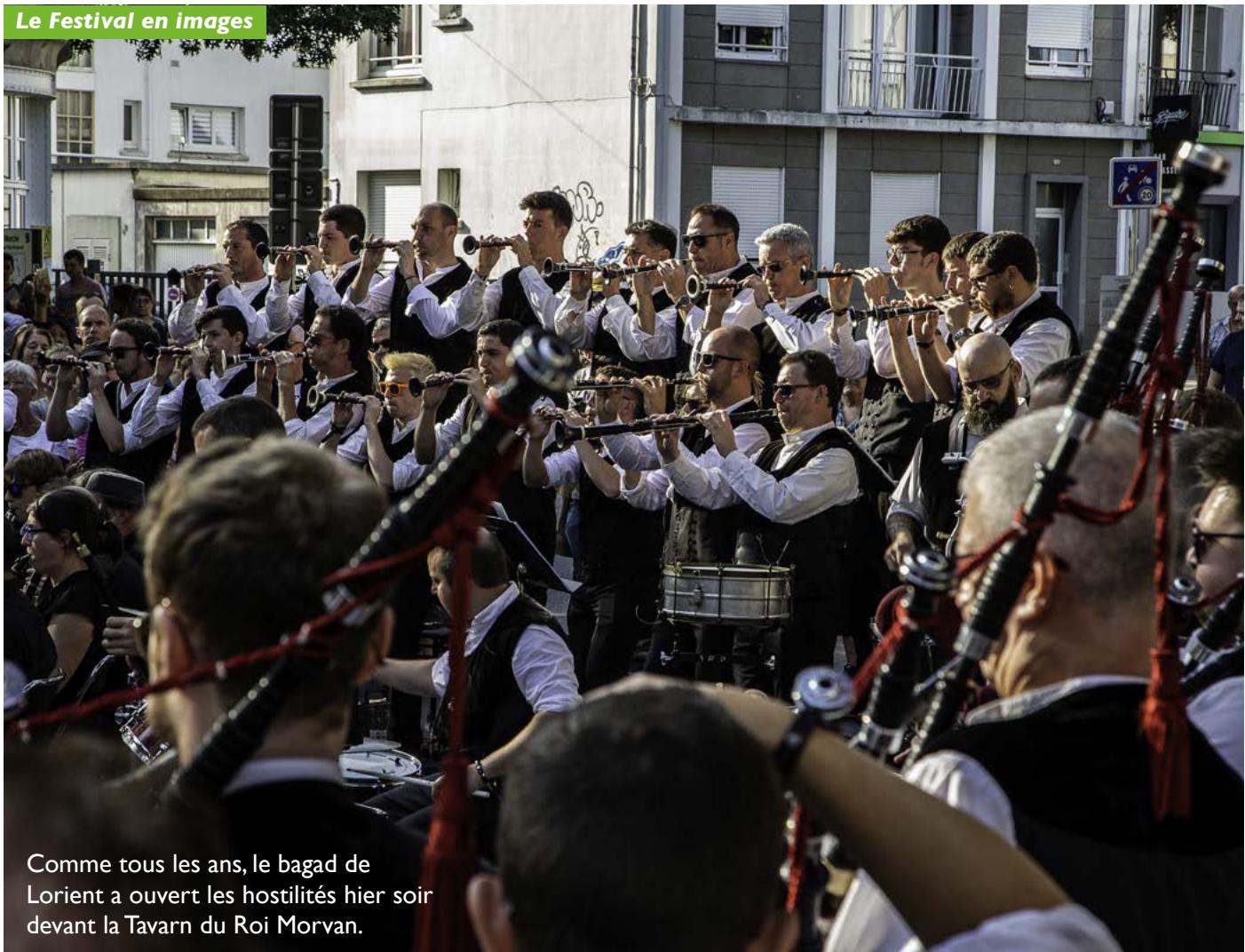
I'm gonna make me a big sharp axe
Shining steel tempered in the fire
I'll chop you down like an old dead tree
Dirty old town (bis)

Dirty old town (bis)

Vous souhaitez écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code



Le Festival en images



Comme tous les ans, le bagad de Lorient a ouvert les hostilités hier soir devant la Tavarn du Roi Morvan.

Photos Omar Taleb et Floreal Gimenez

Le Festival, c'est aussi du cyclisme comme hier soir à Keroman.



Les premiers pas seront forcément interceltiques.

Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur la Web TV du site :

www.festival-interceltique.bzh

Et aussi sur



#interceltique19



Ce qui s'appelle manger sur le pouce....